



HAL
open science

De l'invention d'un judaïsme dans l'Italie fasciste

Kathy Agazzini

► **To cite this version:**

Kathy Agazzini. De l'invention d'un judaïsme dans l'Italie fasciste : Un cas d'auto-conversion spontanée. *Revue des Sciences Religieuses*, 2016, 90 (1), pp.63-80. hal-01394419

HAL Id: hal-01394419

<https://hal.science/hal-01394419>

Submitted on 9 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE L'INVENTION D'UN JUDAÏSME
DANS L'ITALIE FASCISTE
Un cas d'auto-conversion spontanée

Le XIX^e siècle se caractérise par un « dynamisme visionnaire » important comme en témoigne, par exemple, l'activité prophétique de Bernadette Soubirous (1844-1879) dans un contexte où l'Église ressent le besoin de reprendre ses fonctions d'autorité et de guide marial. Pour cette raison, le phénomène de l'apparition revêt une valeur symbolique forte pour des jeunes gens tels que Catherine Labouré en 1830 (rue du Bac à Paris) ou Mélanie Calvat en 1846 (La Salette). Le tombeau de cette dernière se trouve près de Bari, en Italie du Sud, puisque c'est à Altamura (Pouilles) qu'elle mourut en exil en 1904. Le XX^e siècle, quant à lui, connaît des traumatismes comme la Grande Guerre, qui engendrent des mutations sur le plan religieux, suscitant, en France mais aussi en Italie, une forte imprégnation dévotionnelle. Le sud italien, dans les années Trente, est une terre isolée, abandonnée et miséreuse comme le dénonce Carlo Levi (1902-1975), en résidence surveillée en Lucanie, l'actuelle région de la Basilicate, dans son roman *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. Ce titre reprend le *leitmotiv* des paysans qui se sentent délaissés par le pouvoir central de Rome et dont les conditions de vie ne sont qu'indigence extrême¹. L'auteur révèle un monde inattendu, dont les rites populaires sont teintés de magie et de superstition et dans lequel les paysans confessent qu'ils ne se sentent pas chrétiens puisqu'ils vivent sur une « terre sombre, sans péché et sans rédemption, où le mal n'est pas un fait moral, mais une douleur terrestre, qui existe pour toujours dans les choses mêmes, le Christ n'est jamais descendu. *Le Christ s'est arrêté à Eboli*² ». Et l'auteur d'offrir une description quasi-apocalyptique d'un monde clos, rythmé par des paysages abandonnés de Dieu. Nous sommes en 1935 et, quelques années plus tôt, cette même terre entravée, pétrie de religiosité populaire, voit la

1. C. LEVI, *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, Einaudi, 1945. Trad de Jeanne Modigliani, Gallimard, 1948, p. 10.

2. C. LEVI, *Le Christ*, p. 10.

naissance d'un phénomène d'auto-conversion au judaïsme qui demeure unique en Europe à l'époque contemporaine. Donato Manduzio (1885-1948), figure charismatique du village de San Nicandro, situé dans la partie nord-est du promontoire du Gargano, à dix kilomètres de la Mer Adriatique (Pouilles), est guérisseur et conteur d'histoires, analphabète et autodidacte mais soudainement, il choisit de se convertir spontanément au judaïsme à la suite d'une vision³. Même si, de prime abord, cet élan paraît quelque peu utopique, il va se muer en une réalisation concrète sur le terrain puisqu'au sortir de la seconde Guerre Mondiale, les autorités rabbiniques consentent à la conversion formelle collective des « Juifs de San Nicandro ».

Notre travail souhaite évoquer de quelle manière les conditions sociales et économiques qui déterminent la perception des individus concernés peuvent avoir une influence sur la formation d'un mouvement religieux. Ainsi, nous proposons de nous intéresser aux ressorts de l'identité religieuse dans le cadre d'un épisode pour le moins original. Pour évoquer ce phénomène culturel plutôt complexe d'auto-proclamation d'adhésion au judaïsme⁴, sans médiation et sans contact entre un tenant de la religion concernée et un converti, nous aurons ici à souligner combien le contexte historique de cet itinéraire spirituel fut primordial, d'autant que la conversion collective a lieu aux heures les plus sombres de l'Histoire pour le judaïsme. Ensuite, nous nous intéresserons au rôle précis de Donato Manduzio, « *le prophète de campagne* », qui en s'auto-proclamant juif fut un passeur d'idées pour sa communauté. Enfin, plus

3. L'origine du mouvement remonte précisément à 1930, comme on peut le lire sur l'épithaphe de la tombe de Donato, qu'il a lui-même rédigée : *Donato Manduzio nacque nel 1885 e visse nell'uso paganesimo fino al 1930/ma l'11-9 c.a per ispirazione/divina fu chiamato da Dio col nome di Levi/cioè sacerdote e bandì in questa roccia/tenebrosa l'unità di Dio e il riposo del Sabato/M. il 15-3-1948*. Traduction : « Donato Manduzio, né en 1885, a vécu en idolâtre jusque 1930. Mais aux environs du 11 septembre de cette année-là, suite à une révélation divine, il prit le nom de Levi, et commença, tel un prêtre, à répandre l'unité de Dieu et le repos de Sabbat sur ce sombre rocher ». Dans notre traduction personnelle, nous avons essayé, lorsque cela était possible, de garder la syntaxe afin de respecter fidèlement la pensée, parfois maladroite, de Donato Manduzio, qui rappelons-le, fut analphabète pendant très longtemps.

4. Les fonds documentaires sont assez limités et les sources orales lacunaires. Le document fondateur est le « *Diario* », le journal de Donato Manduzio même si ses disciples lui donnent le titre plus solennel de « *Storia* ». Le récit de 372 pages, élaboré à partir de 1937 sur un cahier d'écolier, se caractérise par une écriture et une orthographe mal maîtrisées. Néanmoins, il permet de reconstituer l'histoire de la communauté dont une partie importante est présentée par M. N. PIERINI, « La profezia neo-ebraica di Donato Manduzio », dans A. MOSCATO, M. N. PIERINI, *Rivolta religiosa nelle campagne*, Roma, Edizioni Samonà e Savelli, 1965, p. 143-327, p. 237-327. Nos recherches nous ont permis d'apprendre que la communauté a fait l'objet de divers rapports de police mais aussi de comptes-rendus des autorités ecclésiastiques qui se préoccupaient de surveiller les dissidents religieux, mais nous n'avons pu avoir accès à ces archives.

particulièrement, il sera question d'étudier, pour comprendre ce transfert identitaire, les limites psychologiques qui ont néanmoins permis un ancrage *in situ* et qui assurent aujourd'hui encore la pérennité du petit groupe.

I. LES ÉLÉMENTS FONDATEURS DU NOUVEL HORIZON RELIGIEUX

Dans un pays très catholique où l'Église fait autorité, la conversion au judaïsme peut surprendre, mais rappelons que les Pouilles avaient déjà accueilli un foyer hébraïque dans la localité de Trani où vécurent, à quelques siècles d'écart, deux figures du judaïsme mondial : Isaïa de Trani (XIII^e) et Moïse de Trani (XVI^e). Mais au XX^e siècle, le cas auquel nous nous intéressons peut faire figure de judaïsme marginal même si le Sud est, à cette même époque, le centre de ferments religieux divers : sectes évangéliques⁵, protestantisme⁶, pentecôtisme⁷, adventisme (les Adventistes du Septième Jour)⁸ ou encore Témoins de Jéhovah, ces trois derniers groupes étant minoritaires. La présence de ces communautés évangéliques dans le Sud a un rôle prépondérant dans le cas qui nous occupe, dans la mesure où c'est un protestant qui donne à Manduzio une édition de la Bible, traduite en italien. Cette quête de nouvelles expériences religieuses, dans le cas de Donato et des autres, traduit une désaffection à l'égard de l'Église catholique et nous pouvons supposer qu'elle est liée à différents facteurs, que nous allons évoquer.

Un premier élément est manifestement l'aspect géographique du lieu : il revêt un rôle important puisque la topographie est à même de générer un sentiment de « présence divine diffuse » et peut solliciter tout particulièrement la sensibilité religieuse. San Nicandro se trouve au cœur d'un paysage collinaire qui présente des caractéristiques de complet isolement. Dans ce cas, le milieu naturel demeure un élément stratégique de dispositif religieux, en raison aussi des particularités historico-religieuses du Gargano, région reconnue comme « La Montagne Sacrée », eu égard au culte rupestre et païen voué depuis des siècles à Saint Michel Archange. L'origine orientale de la dévotion connaît

5. La plupart des évangéliques du Mont Gargano font partie de l'Église Chrétienne des Frères, fondée en 1864 par le comte Piero Guicciardini.

6. On pourra lire l'article d'E. CASSIN, « Quelques facteurs historiques et sociaux de la diffusion du protestantisme en Italie méridionale », *Archives de sociologie des religions*, n° 2 (juillet-décembre 1959), p. 55-72.

7. E. STRETTI, *Il movimento pentecostale. Le assemblee di Dio in Italia*, Torino, Claudiana, 1998.

8. Les adventistes locaux pouvaient avoir des motivations très matérielles. Les adventistes avaient des intentions très discutables comme en témoigne ce prédicateur napolitain qui avoue à Donato Manduzio que les miracles dont il était soi-disant l'auteur, comme la capacité d'arrêter les hémorragies, n'ont pour but que de faire vivre sa famille ; voir CASSIN, « Quelques facteurs », p. 50.

une diffusion rapide en tant que culte populaire, suite à l'apparition de l'archange à la fin du ^v^e siècle⁹. Le rayonnement considérable du culte confère dès lors au lieu une image de terre privilégiée pour la dévotion chrétienne. En outre, la dénomination « montagne » exerce aussi un symbolisme fort puisque, dans l'Ancien Testament, Dieu conclut une alliance avec Moïse et le peuple élu sur le Mont Sinaï. Cet espace symbolique est l'un des fondements de ce culte, qui fournit un microcosme idéal à la nouvelle formation religieuse. Dans le registre des symboles géographiques, la présence de nombreuses grottes confère à l'espace un caractère sacré puisque la grotte demeure dans la symbolique universelle un lieu central où s'effectue une transformation liée à la mort ou à la résurrection. Lieu de naissance de Jésus, elle suscite aussi un sentiment de protection et est plus « *qu'une maison, elle reste un lieu magique et un archétype agissant dans l'inconscient de tous les hommes. Elle est enracinement dans la terre*¹⁰ ». Ainsi, le paysage peut devenir un cadre d'interprétation très utile.

En second lieu, dans cette Italie mussolinienne, la dimension historique est fondamentale pour comprendre la nouvelle identité religieuse. Le village de San Nicandro, à l'instar des autres localités méridionales, semble séparé du monde, comme s'il y avait une dissonance entre ces villages et l'Histoire, même si l'une des grandes entreprises fascistes fut, en 1931, de construire une ligne de chemin de fer, rompant en partie l'isolement du lieu. Les routes principales, dégradées, deviennent impraticables en hiver et la côte est infestée par la malaria. Ainsi, les premiers travaux ferroviaires furent accueillis par la population comme s'il s'agissait d'un événement épique, tandis que le régime mussolinien se vante d'avoir apporté la modernité dans la région en établissant la liaison Foggia-Peschici. Par conséquent, les premières tentatives pour établir un contact avec le monde extérieur coïncident avec l'arrivée de la toute nouvelle ligne ferroviaire qui permet au village de ne plus demeurer dans une solitude profonde¹¹.

De plus, dès la fin du ^{xix}^e siècle, le sud italien se vide en raison des fortes vagues d'émigration vers l'Amérique, qui s'expliquent par la dureté de la vie et l'extrême pauvreté des paysans. Il s'agit probablement d'un des plus importants mouvements de population à l'époque

9. La tradition raconte qu'un jeune berger retrouva à l'entrée d'une grotte l'une de ses brebis égarées, que l'archange lui apparut et lui demanda qu'un oratoire dédié à Saint Michel soit bâti sur l'abrupt du rocher en souvenir de l'apparition. Dès lors, un collège de chanoines fut chargé d'accueillir les pèlerins sur ce lieu devenu chrétien.

10. G. BACHELARD, *La terre et les rêveries du repos*, Paris, Éditions José Corti, 1948, p. 33.

11. On peut supposer que la situation politique était bien connue des habitants puisque, non loin du Gargano, se trouvent les Îles Tremiti qui deviennent à cette période un lieu d'internement des criminels de droit commun et des opposants au régime.

contemporaine qui est, à n'en pas en douter, tout aussi décisif dans la résolution des paysans de se détacher de l'Église catholique. On peut y voir un germe d'indépendance et de désaffection à l'égard de la religion officielle à ce moment précis de l'Histoire marqué par un phénomène d'émigration qui provoquera un profond bouleversement des valeurs sociales et religieuses des populations et par conséquent, conduit à une altération des équilibres existants, facilitant la conversion des italiens émigrés pour qui, « *nel momento in cui interviene la decisione di partire e di cercare fortuna altrove, la lacerazione del tessuto sociale in cui l'emigrante era inserito si è già prodotta*¹² ». En ce qui concerne les « émigrants définitifs », la rupture avec les liens du village et les traditions religieuses favorisent l'adhésion à la propagande évangélique¹³. Le pentecôtisme, à titre d'exemple, a été introduit dans le sud italien par les émigrés revenus d'Amérique¹⁴. À l'aune de ces observations, il est aisé de comprendre que la propagande religieuse, de manière générale, trouve ici un terrain fertile à la fois en Amérique et dans le sud italien. Nous devinons ainsi que lorsque l'émigration réelle ne pouvait se faire, une alternative pouvait éclore par le biais de l'émigration spirituelle au travers d'autres formes d'expériences religieuses.

Mais la création spontanée d'un nouvel espace religieux est liée aussi à un questionnement spirituel personnel. En effet, il n'est pas anodin de rappeler qu'au cours de la guerre où Donato Manduzio a contracté une infirmité, sa mutilation le conduit

*in breve tempo alla più assoluta inattività lavorativa e alla pressoché completa immobilità, gli lasciava oltretutto un comprensibile largo margine di tempo da dedicare a interessi di questo tipo, nonché alle più vaste meditazioni che inizieranno fra breve a farsi strada in lui*¹⁵.

Cette inactivité involontaire le conduit à faire l'apprentissage de la lecture pendant sa convalescence dans différents hôpitaux militaires, et il est donc en mesure de lire les textes bibliques à son retour. La Grande Guerre, avec ses affres et ses expériences de douleur, constitue,

12. G. GALASSO, *L'altra Europa*, Milano, Mondadori, 1982, p. 234-235. Traduction : « Au moment où intervient la décision de partir et de chercher fortune ailleurs, le tissu social de l'émigrant était déjà altéré ».

13. Après la Première Guerre Mondiale, la plupart des congrégations évangéliques ont été établies en Sicile et dans le sud italien par les émigrés revenus.

14. En 1880, la première église protestante voit le jour à New York. En 1911, on compte 250 églises protestantes aux États-Unis contre 150 églises catholiques. En 1921, le nombre des églises protestantes italiennes atteint 304. CASSIN, « Quelques facteurs historiques », p. 68-69.

15. M. N. PIERINI, « La profezia neo-ebraica », p. 156-157. Traduction : « [le conduit] rapidement à une inactivité professionnelle complète et à une immobilité presque totale qui lui laissaient d'autre part beaucoup de temps à consacrer à des intérêts de ce genre et même à de longues méditations qui surgirent rapidement en lui ».

à l'évidence, un motif de mise en doute de la foi et favorise, par conséquent, l'opportunité de conversion et de rapprochement d'une vie religieuse pure. Sa lecture toute particulière de l'Ancien Testament va le conforter dans sa vision désenchantée de la vie dans une période qu'il assimile à un étiolement de la culture et des valeurs. Pensant que la magie et la superstition ne peuvent répondre aux questions fondamentales de l'esprit humain et face à la dureté de la vie, Donato, qui s'est déjà éloigné de la religion catholique puisque non seulement il doute de l'existence d'un Dieu bienveillant mais pense aussi que Jésus ne peut incarner le Messie pour ces populations qui souffrent, il revêt le rôle d'un prophète en quête d'une vie religieuse parfaite. Au cours de sa lecture, il apprend que les Prophètes ont annoncé au Peuple d'Israël qu'un Nouveau Déluge se produirait, inaugurant une humanité nouvelle, un nouveau Paradis où Dieu accueillera son peuple libéré. Ainsi, selon lui et contrairement à ce que dit le Nouveau Testament, le Prophète n'est pas Jésus de Nazareth et le nouvel exode où Dieu libérera l'humanité ne s'est pas encore accompli. C'est en proie à cette vision simpliste et rudimentaire que lorsqu'il fait un rêve dans la nuit du 10 au 11 août 1930, il lui donne une interprétation biblique : il voit dans les ténèbres un homme qui tient à la main une lanterne éteinte et lui demande pourquoi elle n'est pas allumée. L'homme répond : « Je ne peux pas, je n'ai pas d'allumette mais vous, vous en avez ». Alors Donato regarde sa main et voit qu'il tient une allumette, prête à être utilisée. Ce rêve, selon *Le Diario*, est antérieur à la lecture de la Bible et acquiert subitement une valeur incontestable lorsque Donato découvre l'Ancien Testament. Il témoignera que : « *La Bibbia era la detta Luce che in visione ho ricevuto*¹⁶ » et cet événement marquera l'origine de sa conversion. Dès lors, tourmenté de doutes sur l'origine du monde, il prétend avoir des révélations directement de Dieu, un comportement qui peut s'expliquer par :

*Il disfacimento di culture e di valori che si riscontra nella storia della società contemporanea ha comportato sia la necessità di individuare le nuove forme di identificazione dei gruppi sociali che il riproporsi, con mutate funzioni e nel mutato contesto, delle antiche forme di aggregazione comunitaria, così da rendere necessario discernere tutti i fattori di tradizione e di continuità*¹⁷.

16. *Diario* di Donato Manduzio, p. 3. Traduction : « La Bible était ladite Lumière que j'avais reçue en vision ».

17. R. P. VIOLI, *Religiosità e identità collettive. I santuari del Sud tra fascismo, guerra e democrazia*, Roma, Edizioni Studium, 1996, p. 6. Traduction : « L'étiolement de cultures et de valeurs que l'on relève dans l'histoire de la société contemporaine a comporté soit la nécessité de reconnaissance des nouvelles formes d'identification relatives aux groupes sociaux, soit la réaffirmation des formes antiques d'agrégation ».

Sa condition le pousse vers une possible Rédemption et vers le rêve d'un âge d'or. La lecture successive de la Genèse et de tout le Pentateuque lui permet de découvrir que Dieu a élu un chef, Moïse, comme intermédiaire entre Dieu et son peuple. Puisque pour les Juifs, le Messie n'est pas encore venu, Donato aspire à un « *Dieu demiurge, c'est-à-dire créateur et régulateur de l'Univers, et qui fût en même temps un Dieu de Justice*¹⁸ ». Et d'ajouter que l'identification s'explique aussi par le fait que la vie d'un paysan dans l'Ancien Testament semble identique à celle des Pouilles rurales au début du XX^e siècle et qu'il se sent soudain des affinités avec ce peuple qu'il croyait disparu lors du Déluge. Dans son journal¹⁹, son aventure spirituelle semble être à son paroxysme : « *Je priai la Vérité que, s'il existe un Être qui a créé le Monde et le domine, et qu'il fût un Dieu de Justice, je voulais Le servir en Vérité*²⁰ ». Il se considère ainsi comme un messenger de Dieu. Néanmoins, pour nuancer notre propos, il nous faut préciser que Donato craint peut-être que son récit puisse provoquer chez le lecteur à venir de l'incrédulité, puisqu'en préambule il prévient les objections et les critiques en précisant qu'il ne souhaite exprimer que « *la giusta parola di Dio* » et qu'il ne faut point « *macchiare questa storia*²¹ », afin, sans doute, de mettre l'accent sur la nature miraculeuse de son processus, encore inconscient, de conversion. De plus, dans la préface de son ouvrage, il se revendique comme le Prophète de ce siècle, dont le devoir est de proclamer la loi du Dieu unique. Et quand son projet de conversion prend forme, il fait parvenir une missive laconique au grand-rabbin de Turin en 1931 : « *Je m'appelle Donato Manduzio, j'ai reçu la mission de Dieu de créer à San Nicandro une communauté juive. Merci de me contacter*²² ». L'Histoire nous dira, quelques années plus tard, que les contacts avec les autorités rabbiniques ont été un long chemin semé d'embûches.

Enfin, la rencontre concrète avec les Juifs eu lieu en 1943, au moment de la prise de Tarente par les alliés. Les Juifs de San Nicandro

communautaire aux fonctions modifiées et dans un contexte changeant, de façon à ce qu'il soit nécessaire d'en discerner tous les facteurs de tradition et de continuité».

18. E. CASSIN, *San Nicandro. Histoire d'une conversion*, Paris, Plon, 1957, p. 24.

19. Dans la préface, Donato demande aux lecteurs de ne pas faire attention aux erreurs orthographiques parce qu'il n'est pas allé à l'école et dit que si le lecteur a la Foi, il doit le croire et le reconnaître comme le Prophète. J. A. DAVIS, *Gli ebrei di San Nicandro*, Firenze, Giuntina, 2013, p. 33.

20. CASSIN, *San Nicandro*, p. 25. On notera que l'auteur, en traduisant les passages du *Journal*, a souhaité respecter le style de Donato, souvent emphatique, empreint de termes dialectaux et de maladresses de langage.

21. « Salir cette histoire », CASSIN, *San Nicandro*, p. 25.

22. Vincenzo CONDORELLI, *Zefat, San Nicandro. Il viaggio di Eti*, 2009, 55 min. Le film documentaire permet de comprendre la manière dont les convertis de San Nicandro se sont installés et acclimatés en Israël.

établissent un contact avec des juifs de Palestine qui combattent sous le drapeau anglais et qu'ils reconnaissent lors du défilé des jeeps parce qu'ils arborent le maguen David. Ils confectionnent alors un drapeau bleu et blanc frappé du même bouclier, qu'ils agitent au passage de chaque jeep. Dès lors, les juifs de San Nicandro apprennent qu'un état juif est en gestation et cette rencontre marque le début officiel du processus de conversion²³. Les autorités religieuses juives d'Italie finissent par accéder à la requête des néo-convertis et le 29 juillet 1947, le rabbin Ravenna, envoyé par la communauté juive de Rome consent à la circoncision collective de treize hommes et au bain rituel pour les femmes, le *mikvé*, qui s'effectue dans la Mer Adriatique. C'est l'officialisation de leur judaïsme et ils sont prêts à émigrer en Israël.

Ainsi, seize ans après la vision de Donato, les autorités rabbiniques romaines consentent à prendre en considération ce cas d'auto-conversion et acceptent les Sannicandrais dans leur communauté. L'événement ne sera pourtant pas retentissant et sa portée médiatique demeurera limitée puisque seul un article du *Times Magazine*, en 1947, évoquera la création de ce nouvel embryon hébraïque²⁴.

II. DE L'INVESTITURE DIVINE INDIVIDUELLE À LA CONVERSION COLLECTIVE

Comme nous l'avons précédemment évoqué, nous nous retrouvons face à une manifestation à l'origine individuelle et nous allons tenter d'appréhender les différents éléments qui ont permis de convaincre une communauté d'assimiler une autre identité religieuse.

Si Donato Manduzio fut un passeur d'idées incontestable au point de devenir pour d'autres le *primus inter pares*, il le doit indubitablement à sa personnalité charismatique. Ce trait de personnalité est, selon nous, l'élément fondamental pour que la nouvelle croyance puisse acquérir de l'épaisseur dès l'origine. Alors que le village se trouve dans l'isolement le plus complet, l'adhésion et la transmission sont facilitées par cet orateur convaincant pour qui le reniement de la religion catholique est désormais l'unique voie. Donato Manduzio est reconnu par sa communauté pour ses dons magiques et astrologiques mais on lui prête aussi des compétences de guérisseur nonobstant son manque de

23. On doit la première mention détaillée de la conversion des Juifs de San Nicandro à Phinn E. Lapidé (pseudonyme de Pinchas Spitzer, un juif canadien, installé en Palestine et engagé dans l'armée britannique), qui rencontre Manduzio et son groupe en 1943. Le caractère scientifique du document est discutable pour les recherches que nous proposons car l'auteur ne s'attache à voir dans l'histoire des convertis qu'une allégorie biblique. Il donne une sorte de version moderne du récit du peuple hébraïque dans son exil biblique sans proposer de contextualisation. P. E. LAPIDÉ, *Mosé in Puglia*, Milano, Longanesi, 1958.

24. « The Converts of San Nicandro », *Times Magazine*, 15 septembre 1947.

qualifications médicales. Pour les villageois, il est en mesure d'élaborer des philtres curatifs, il est le *fattucchiere* qui soigne et qui guérit. En effet, dans une situation de grand dénuement matériel, il est indispensable de conserver des biens fondamentaux comme la santé ou l'abondance des récoltes, et dans les villages méridionaux, la *fattura*, sorte de protection personnelle, est proposée à travers l'élaboration de philtres et d'actes magiques. Donato possède ce don et il est sollicité pour protéger contre la maladie et la mort. Ainsi, toujours selon la croyance populaire, les influences cosmiques responsables de la maladie peuvent être exorcisées au moyen de rites propitiatoires. Les paysans cherchent à avoir accès, par l'intercession de forces, à un royaume supérieur pour surmonter les affres de la vie quotidienne. Cette réalité psychologique rend possible l'existence d'adeptes potentiels pour les magiciens et prophètes. Ainsi, Donato parvient à rassembler environ quarante personnes²⁵ qui décident, avec lui, de s'éloigner du cadre religieux fourni jusqu'alors par le catholicisme. On ne pourra s'empêcher de noter que l'aspect surprenant de cette résolution est la spontanéité de la décision, motivée, selon Donato, par la certitude que Dieu l'a destiné à jouer « *dans un coin perdu du Gargano, un rôle semblable, toutes proportions gardées, à celui que jadis Moïse joua dans le désert*²⁶ ». D'ailleurs, dans son *Journal*, il évoque sa conversion :

*In una delle prime visioni si era sentito chiamare Levi, e così aveva compreso che l'Onnipotente aveva deciso che la Sua parola, che nessun mai aveva rivelata, doveva essere emanata dalla casa di Manduzio e che lui, Manduzio –Levi- doveva essere il Suo profeta*²⁷.

Une intime conviction qui lui permet d'attirer de nouveaux convertis et d'accroître son autorité. Il demande tout d'abord aux nouveaux fidèles, noyau composé d'une partie de sa famille et d'amis, de suivre les enseignements du Pentateuque et par conséquent, de déplacer la célébration du jour de repos au samedi afin d'observer de manière stricte les prescriptions de la Torah. Il leur distille les nouvelles prescriptions à respecter, parmi lesquelles figure la destruction par le feu des images des saints et de la Vierge, qu'il justifie en expliquant que le Dieu d'Israël est un Dieu jaloux. Cette décision va provoquer des heurts puisque certains néo-convertis s'éloigneront définitivement de lui et iront prier de leur côté. D'autre part, dès le début, les autorités juives ne sont pas favorables

25. Selon les différentes sources que nous avons consultées et déjà mentionnées au cours de cet article.

26. CASSIN, *San Nicandro*, p. 25.

27. J. A. DAVIS, *Gli ebrei*, p. 34. Traduction : « Dans une de ses premières visions, il avait entendu qu'on l'appelait Levi et ainsi il avait compris que le Tout Puissant avait décidé que sa parole, jamais révélée auparavant, devait être annoncée de la maison de Manduzio et que lui, Manduzio-Levi-devait être Son prophète ».

à ce mouvement puisque Donato se voit condamné par le tribunal de Foggia, accusé d'organiser une prière collective hebdomadaire dans la semi-clandestinité ; en effet elle se déroule chez Donato dont la maison fait office de synagogue et est assimilée à « la casa d'Israele ». Cette chapelle dissidente fait l'objet d'une amende de 250 lire à l'encontre de Donato considéré comme « *berger protestant* ». Cette sanction pour la célébration d'un service religieux non autorisé²⁸ illustre de façon claire que la formation communautaire soulève des questionnements de la part des autorités religieuses qui, à leur tour, ne peuvent contacter les autorités juives puisque le groupe n'a aucune reconnaissance officielle.

Un autre élément a permis la construction d'une autre identité religieuse : c'est l'obtention du soutien d'une personnalité du judaïsme italien à partir de 1936 : Raffaele Cantoni. En effet, les autorités rabbiniques repoussaient jusqu'alors les vellétés de conversion, une distance qui s'explique principalement par le fait que la conversion au judaïsme présente de graves dangers à une époque où le régime fasciste instaure des lois raciales en Italie. Le 14 juillet 1938, Mussolini fait publier le « *manifesto del razzismo italiano* » dans lequel il déclare, entre autres, l'existence d'une race italienne pure à laquelle les juifs n'appartiennent pas²⁹. Par conséquent, l'intégration à la communauté demeure difficile mais Donato, convaincu qu'il s'agit de la voie religieuse à laquelle il aspire ardemment, parvient à obtenir l'adresse du grand rabbin de Rome, Angelo Sacerdoti³⁰. Ce dernier tente sur l'heure de protéger ces nouveaux juifs méridionaux des discriminations nouvellement instaurées, en leur expliquant qu'ils ne peuvent pas être juifs puisqu'ils ne sont pas nés juifs et que par conséquent, leur conversion n'a jamais été officialisée. Mais, en dépit du maelström historique qui caractérise la période, la nouvelle communauté persiste à pratiquer sa foi et souhaite se déclarer officiellement juive. À l'évidence, le rabbin tente

28. E. HOBBSAWM, « The Jews of San Nicandro », *The London Review of Books*, vol. 33, p. 3-5, 2011, p. 3.

29. La littérature sur les lois raciales est infinie mais on pourra se reporter à l'ouvrage suivant qui s'inscrit plus précisément dans le cadre précis de nos recherches : M. AVAGLIANO et M. PALMIERI, *Gli ebrei sotto la persecuzione in Italia : diari e lettere 1938-1945*, Torino, Einaudi, 2011, p. XI-LXXXVII.

30. Nous souhaitons rappeler le point suivant : l'un des successeurs d'Angelo Sacerdoti, le rabbin Israël Zolli, décide de se convertir au catholicisme après avoir eu une vision mystique du Christ lors de l'office de Yom Kippour. Il se convertit en 1945 et cette décision sera jugée scandaleuse par les autorités hébraïques. Sur cet aspect, on pourra consulter l'ouvrage très critique de R. G. WEISBORD et W. P. SILLA NPOA, *The Chief Rabbi, the Pope and the Holocaust. An era in Vatican-Jewish Relations*, London, Transactions Publishers, 1992. Un autre ouvrage, destiné à un large public et qui évoque aussi le cas de Donato Manduzio, peut être mentionné à cette occasion : F. AYLIES, *Les Convertis. Israël Zolli et Donato Manduzio ou l'histoire des conversions inattendues du grand rabbin de Rome et d'un paysan des Pouilles dans l'Italie fasciste*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2013.

de les en dissuader et cet aspect est particulièrement intéressant puisqu'il nous montre combien l'enracinement inébranlable de la foi peut être aux antipodes d'un contexte politique et historique. C'est alors qu'apparaît un soutien inattendu, incarné par la figure de proue du judaïsme italien, Raffaele Cantoni³¹, Président de l'Union des Communautés Israélites Italiennes à Rome. Il décide de soutenir les convertis de San Nicandro en dépit de l'opposition de la communauté juive romaine. Il est persuadé que dans un contexte historique aussi tourmenté, face à une persécution qui prive les Juifs de droits civils élémentaires, la démarche des Juifs de San Nicandro est empreinte à la fois de sincérité et de constance. Il finit par convaincre le rabbin qui mandate un représentant officiel pour enseigner au groupe les règles de la nouvelle confession et ouvrir une synagogue. Cependant, l'ambassadeur juge que toutes les conditions ne sont pas remplies et repart, non sans avoir distribué des châles de prières. Ce cas de scepticisme ambiant n'est pas un inédit. En effet, les autorités religieuses, au début tout du moins, adoptent souvent une attitude dubitative à l'égard de ces « dissidents » qui acquièrent une liberté, aux dépens de l'Église « officielle ». Nous pouvons citer un exemple emblématique avec Padre Pio (1887-1968) dont le phénomène est contemporain à celui de Donato Manduzio et se déroule sur cette même terre des Pouilles. En 1918, les stigmates apparaissent sur le corps du jeune capucin et y resteront imprimés pendant cinquante ans. Tout au long de sa vie, des dons surnaturels comme la bilocation ou la fragrance sont attribués à Padre Pio³² et sa réputation d'*Alter Christus* s'étend rapidement au-delà de la région pour irradier toute la péninsule et dépasser les frontières italiennes. Le charisme de Donato Manduzio, quant à lui, restera circonscrit aux montagnes du Gargano. Pour revenir à l'attitude sceptique des instances religieuses officielles, il nous faut souligner que le prêtre capucin fut victime de persécutions de la part de Pie XI (1922-1939) tandis que Pie XII (1939-1958) fut un fervent défenseur de Padre Pio. Pendant son pontificat, il encourage la création de groupes de prières autour du moine capucin en stimulant la diffusion du culte et en lui permettant d'asseoir une légitimité jusque-là souvent entravée. Pourtant, le pontife suivant, Jean XXIII (1958-1963), renoue avec la méfiance et reste très critique à l'égard des phénomènes extraordinaires vécus par Padre Pio. Enfin, Jean-Paul II (1948-2005) procède à la reconnaissance officielle du capucin par sa béatification en 1999 et sa canonisation en 2002. Ce bref rappel nous permet de saisir qu'un scepticisme ambiant a nimbé la figure de Padre Pio selon les périodes

31. Précisons que si Elena Cassin a rédigé l'ouvrage sur San Nicandro, déjà mentionné, c'est à la demande de Raffaele Cantoni qui souhaitait, d'une part, que soit corrigées les erreurs du récit de P. E. Lapide et d'autre part, tenter de trouver une explication à la conversion.

32. On lui attribue aussi les dons de clairvoyance, de thaumaturgie et de prophétie.

de l'Histoire, à l'instar de ce que nous avons déjà mentionné au sujet de Donato Manduzio. On note qu'il subsiste d'autres similitudes entre ces deux figures comme la réalisation de miracles même si Donato n'a jamais acquis une réputation de thaumaturge³³. Une autre particularité encore les relie puisque ce n'est que sur la base de leur autorité qu'une nouvelle croyance est parvenue à se cristalliser. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, on observe d'une part, que les relations avec la hiérarchie catholique ont sans cesse été intermittentes et que, d'autre part, à deux échelles très différentes, les « faiseurs » de culte sont parvenus à éveiller l'intérêt d'un groupe de villageois sur le simple fait de leur réputation, et qu'une foi nouvelle a remplacé d'autres convictions. Selon nous, la terre natale a incontestablement joué un rôle primordial puisqu'elle a « façonné » le matériel « génétique » des tempéraments naturels : une forte religiosité, une extrême pauvreté et une humilité visible.

III. LIMITES PSYCHOLOGIQUES ET TRANSHUMANCE EN ISRAËL

Si la conversion au judaïsme demeure inédite, c'est principalement parce qu'il s'agit d'une adhésion communautaire spontanée et que ce n'est pas le résultat d'une longue maturation que pourrait justifier, par exemple, un arrière-plan familial hébraïque. Nous sommes face à une expérience spirituelle très forte qui s'explique principalement par l'attente de la venue messianique qui apporterait paix et justice dans cette période troublée. De plus, la mise en place immédiate des principes théologiques selon les dispositions deutéronomiques révèle que l'activité religieuse du groupe repose sur des bases précises et que le projet est maîtrisé. En outre, il est possible d'affirmer, à la lueur des événements historiques, que la conversion ne peut être considérée comme opportuniste puisqu'elle apparaît, en effet, à contre-courant des lois raciales qui auraient plutôt dicté un comportement aux antipodes de celui-ci. La recherche de nouvelles sources de foi peut s'expliquer par un système politique qui opprime le peuple. En effet, les paysans méridionaux tremblent sous l'oppression fasciste et les routes qui mènent aux villages abondent en prophètes et en messagers qui, à dos d'âne, vendent objets sacrés ou amulettes pour assurer protection et paix³⁴.

33. En ce qui concerne Donato Manduzio, on lui prête peu de miracles mais citons le cas de Lucia Gravina, tombée gravement malade en 1938. Selon Donato, la maladie est liée au fait qu'elle n'est pas parvenue à convaincre son époux et ses enfants de se convertir au judaïsme et qu'elle ne suit pas à la lettre les nouvelles prescriptions religieuses en vigueur. Donato le signifie ouvertement aux néo-convertis qui se préoccupent de son état de santé. Hospitalisée, elle guérit soudainement « grâce à l'intercession de Donato » et promet, dès lors, de suivre les nouveaux préceptes. Cf. J. A. DAVIES, *Gli ebrei*, p. 38-39.

34. LAPIDE, *Mosé*, p. 51.

Et si l'on consent à dépasser ce cadre historique, on constatera que la personnalité charismatique de Donato Manduzio n'est pas sans rappeler un autre fait de conversion inédite dans le sud italien à la fin du XIX^e siècle, qui présente des germes psychologiques similaires. En effet, en 1872, l'avocat méridional Bartolo Longo (1841-1926) planifie la mise en place d'un projet urbanistique de grande ampleur pour résoudre l'état de misère physique et morale des habitants du village Valle Di Pompei situé à quelques encablures du site archéologique. Quelques années plus tard, afin de pallier l'absence de croyances religieuses, il choisit d'articuler son programme autour de la dévotion au Rosaire qui devient un ciment social de premier ordre. Il nous faut préciser que cette décision s'inscrit dans un cadre d'intense « promotion » du Rosaire³⁵, voulue par le pontife Léon XIII (1878-1903) à une époque marquée par de profonds changements dans la société européenne toute entière où « *le progrès [signifiait] souvent l'abandon d'anciennes coutumes, de méthodes, d'idées et de préjugés. (...) La nouveauté n'était pas bonne pour l'Église et s'opposait directement à la tradition* »³⁶. L'Église tente de réaffirmer sa fonction d'autorité et de guide moral en proposant la dévotion au Rosaire pour amorcer une rechristianisation par le biais de l'exposition du Rosaire. C'est dans ce contexte très porteur de renouveau que Bartolo Longo recommande aux villageois la dévotion au Rosaire en illustrant sa propre conviction par la récit de son expérience de rédemption personnelle après sa jeunesse marginale marquée par un franc athéisme. Bartolo Longo parvient à convaincre l'ensemble de la population de vouer un culte à la Vierge au Rosaire³⁷ malgré les réticences païennes qui imprégnaient le territoire. Il souhaite pallier la situation d'indigence extrême et d'isolement en instituant l'usage de la foi qui pourrait servir de ciment social et combattre ainsi les abus et déviations de la religion populaire. L'avocat fournit la première image de la Vierge au Rosaire³⁸ qui devient le pivot de cette nouvelle ferveur, et sa personnalité lui permet de devenir l'autorité du lieu et d'être à l'initiative de la construction du sanctuaire. Il devient donc le dépositaire d'une tradition. Son projet est de rechristianiser cette société contadine de la fin du XIX^e siècle. Il s'attache aussi à inculquer un système de valeurs et de conventions tout en luttant contre l'émigration caractéristique de cette période et force est de constater que le sanctuaire de la Vierge au

35. Au total, 14 encycliques ont été proclamées par le Pape afin d'approfondir la dévotion au Rosaire.

36. J.M LABOA, « Le fondamentalisme dans le christianisme » in *Homo Religiosus*, série II, Milano, Editoriale Jaca Books, 2009, p. 259-277, p. 267.

37. En distribuant des médailles en métal de la Vierge au Rosaire, Vierge vénérée depuis l'épidémie de choléra en 1873.

38. Il s'agit d'un tableau de piètre facture qui lui est offert par une religieuse napolitaine et auquel la population prêta rapidement des pouvoirs miraculeux.

Rosaire demeure aujourd'hui le lieu d'un pèlerinage de masse singulier. Dans le cas de Donato Manduzio et de Bartolo Longo, la similitude principale réside dans ce processus d'identité religieuse fondée sur un seul individu. Mais, afin de nuancer notre propos, il subsiste aussi des dissemblances, la principale étant que si Bartolo Longo s'inscrit parfaitement dans le contexte religieux officiel de son époque, il en va différemment pour Donato Manduzio qui apparaît en dissonance avec ce même cadre religieux. Cependant, à la différence de San Nicandro, la transformation identitaire de Pompéi résulte d'une opportunité bien identifiée, celle de fournir au territoire de Pompéi une identité religieuse. En revanche, chez Donato Manduzio, la conversion n'est pas dictée par des contraintes extérieures, elle s'attache à répondre à un appel spirituel. On peut déplorer que son *Journal* ne nous fournisse aucune autre information sur cette adhésion collective et c'est pour ce motif que nous insistons sur son importante force de persuasion. Cependant, une chose est certaine : dans les deux cas et pour la première fois de leur existence, les néophytes peuvent acquérir une position privilégiée en dépit du fait qu'aucun débat en commun n'a eu lieu. Une partie de la population, qui d'ordinaire n'a pas voix au chapitre, se retrouve à occuper une place privilégiée, leur foi devient donc aussi leur orgueil. Les deux protagonistes ont su éveiller l'intérêt des nouveaux adeptes et les convertir mais surtout, on remarque que la nouvelle formation religieuse semble avoir remplacé l'autre sans qu'aucune rupture n'intervienne. Pour ces raisons, dans un cas comme dans l'autre, on ne saurait remettre en cause la sincérité de la démarche de conversion.

Mais revenons aux Juifs de San Nicandro qui décident, pour parachever leur conversion, d'émigrer en Israël. Cette résolution s'inscrit dans le processus communautaire de réalisation de soi car « *gli ebrei di San Nicandro non crederono mai in modo significativo al di là del loro nucleo originale*³⁹ ». Cette remarque nous amène à préciser que Donato Manduzio et ses disciples n'ont jamais fait preuve d'aucune forme de prosélytisme, comme le requiert d'ailleurs le judaïsme qui, à la différence des groupes évangéliques par exemple, ne cherche pas à faire de la propagande. En outre, si les conversions individuelles demeurent assez communes, les conversions collectives sont assez rares. Cependant, la conversion apparaît complexe car elle nécessite différentes étapes, le changement de l'identité passant par l'adoption de pratiques culturelles. Et pour qu'ils puissent être acceptés par la communauté juive, en août 1946, les autorités hébraïques centrales de Rome demandent aux néo-convertis d'accepter la circoncision (pour les femmes, ce sera le bain rituel), une requête à laquelle Manduzio

39. HOBBSAWM, « The Jews », p. 13. Traduction : « Les Juifs de San Nicandro n'ont pas connu de croissance significative au-delà du noyau primitif ».

s'oppose fermement tout comme il s'oppose, par ailleurs, à une possible émigration en Israël qu'il considère « *immaturato in un momento ancora dubbio come quello*⁴⁰ ». Et ce point nous prouve que l'on atteint les limites de cette auto-conversion, à savoir que se convertir au judaïsme n'est pas seulement une vague idéologie mais un itinéraire bien précis. Cet événement marque la scission du groupe et, à la mort de Donato en 1948, une partie de la communauté se désolidarise et émigre en Israël, accomplissant son *Aliyah*. L'épisode exprime clairement d'autres limites culturelles et l'on comprend que sorti de son contexte historique, le groupe n'est pas en mesure de supporter un exil physique même si culturellement, la transhumance est une notion qui a toujours revêtu une signification forte. Une trentaine de convertis environ⁴¹ émigre en Israël. Cependant, si les autres villageois ont toujours vu avec bienveillance cette conversion⁴², l'émigration en Israël, à une période où l'exode post-belliqueux n'avait pas encore débuté dans le sud italien, provoque quelques incompréhensions parmi les non-juifs⁴³. En effet, « l'autorisation » d'émigrer eut une grande résonance de l'Italie du sud à un moment où de violentes oppositions naissent entre les propriétaires terriens et les paysans, après la chute du régime fasciste. Certains s'interrogent sur la véracité de cette histoire et souhaitent devenir Juifs à leur tour pour avoir l'opportunité d'émigrer. L'arrivée des premiers Juifs de San Nicandro à Haïfa est relatée, à l'époque, par le quotidien italien *Il Paese* :

*Il primo gruppo di emigranti dal villaggio italiano di San Nicandro che hanno abbracciato la nuova religione. Non appena erano arrivati in Palestina, si erano inginocchiati per baciare la terra della loro nuova nazione. E' previsto che altri 13 emigranti li raggiungano la prossima settimana*⁴⁴.

La transhumance permet ainsi d'accomplir le processus d'intégration religieuse et elle demeure comparable, pour ces populations, à

40. M. N. PIERINI, *La profezia*, p. 204. Traduction : « Prématuré dans un moment de doute comme celui-ci ».

41. HOBBSAWM, « The Jews of San Nicandro », p. 3. Nous souhaitons préciser que le nombre varie en fonction des sources consultées. Par exemple, les descendants des immigrés, dans le documentaire de Vincenzo Condorelli (cité plus haut) parlent de 70 personnes.

42. On notera une information importante dans l'article du *New York Times*, « Italians converts find way in Israel », qui précise que lorsqu'une unité allemande était à la recherche des Juifs du village, les Catholiques les cachèrent dans une cave.

43. DAVIS, *Gli ebrei*, p. 22.

44. *Il paese*, 21 novembre 1948. Traduction : « Les premiers émigrés du village italien de San Nicandro qui ont embrassé la nouvelle religion. À peine arrivés en Palestine, ils se sont agenouillés pour embrasser la terre de leur nouvelle nation. Il est prévu que 13 autres émigrés les rejoignent la semaine prochaine ». Sur les différentes phases de l'émigration en Israël des juifs de San Nicandro, on pourra se référer à l'ouvrage de DAVIS, *Gli ebrei*, p. 186-193.

une rupture avec un passé souvent synonyme de pauvreté et de labeur. Un phénomène qui rappelle le lot des populations du sud de l'Italie, obligées d'abandonner leur passé, leur héritage culturel pour aspirer à une vie meilleure⁴⁵.

Enfin, un autre point intéressant réside dans le fait que parmi les néo-convertis restés à San Nicandro, beaucoup étaient des femmes. Dès l'origine, la communauté féminine a assuré le dynamisme du mouvement, elle paraît attirée « *dalla nuova religione più degli uomini, erano probabilmente capaci di leggere e scrivere, una situazione piuttosto insolita nel Mezzogiorno agricolo d'Italia*⁴⁶ ». Dans les villages italiens, il n'est pas rare de constater que *le pie donne*, à la foi inébranlable, se regroupent dans l'église et que ce rassemblement, organisé « naturellement », est synonyme de lien social. Ce noyau spirituel de *pie donne* participe à la vie religieuse du village, un dynamisme qui n'est pas sans rappeler le rôle prépondérant que la communauté féminine occupe dans la religion juive ; ce sont elles en effet qui transmettent la judéité à leur enfant, puisqu'un enfant dont le père est juif et la mère non juive n'est pas reconnu comme juif par le judaïsme officiel⁴⁷. C'est peut-être pour cette raison que l'une des ferventes les plus assidues, Concetta Di Leo, se retrouve à la tête de la petite communauté et assure, à la mort de Donato, la pérennité du mouvement.

* *
*

Au travers de San Nicandro, le Gargano devient donc le théâtre d'une forme primitive de rupture religieuse, marquée par le désintéret d'une poignée de paysans à l'égard de l'Église officielle. Un exemple de dissidence qui relève d'un fait religieux paradoxal puisque la communauté paysanne choisit d'appartenir volontairement à un groupe lourdement persécuté à ce moment précis de l'Histoire, d'où une notion de flou qui domine cette adhésion aujourd'hui encore. Sa conversion définitive s'accomplira à travers l'Histoire, bravant le fascisme et s'opposant à l'Église catholique, mais rien n'entachera sa volonté. Nous avons évoqué

45. Dans le film documentaire cité plus haut, l'un des émigrés, Eliezer Tritto, explique que partir en Israël était synonyme d'orgueil et de réussite aux yeux des familles restées au pays.

46. HOBBSAWM, *Gli ebrei*, p. 3

47. Au sujet de la place centrale occupée par les femmes dans la religion juive, une étude assez récente fait état qu'entre 1973 et 1995, 81% des néo-convertis au judaïsme sont des femmes. J. ALLOUCHE-BENAYOUN, « Conversion au judaïsme et enjeux de mémoire : une affaire de femmes ? » dans *Ni Ève, ni Marie. Luttes et incertitudes des héritières de la Bible*, Genève, Labor et Fides, 1997, p. 245-271.

la personnalité de Donato Manduzio et son influence et, selon nous, c'est précisément dans ce contexte historique et sociologique qu'il a puisé sa protestation, plus particulièrement dans les carences qui affectent son cadre de vie et qui motivent son retour aux sources. Le charisme du protagoniste devient alors une forme d'autorité qui semble expliquer les raisons complexes de conversion de groupe d'appartenance religieuse majoritaire, choisissant de rejoindre un groupe minoritaire et menacé à ce moment de l'Histoire.

Néanmoins, à l'aune des résultats obtenus, une première question surgit : puisqu'il n'y a pas eu de transmission à l'origine, comment assurer la pérennité de ces croyances ? Le film-documentaire *Zefat* permet de comprendre que le phénomène aujourd'hui ne s'est pas intensifié mais a su se pérenniser autour du noyau primitif. Les descendants des émigrés de San Nicandro représentent encore de nos jours un exemple indéniable de vitalité judaïque. Mais quel sera le devenir de cette communauté ? De plus, le cas que nous avons étudié illustre le fait que le judaïsme peut être l'objet d'un choix et pas uniquement une question de filiation religieuse. Et cet aspect de la conversion, peu commun, va susciter, dès le début du phénomène d'auto-conversion, méfiance et questionnements chez les responsables religieux qui finiront tout de même par accepter la conversion de toute la communauté. Et force est de constater que cet aspect atteint les limites de notre recherche car la formation religieuse de Manduzio, d'ailleurs non citée dans l'ouvrage de référence sur les Juifs en Italie⁴⁸, a donné lieu à des écrits peu nombreux. Cependant, si nous acceptons de dépasser notre cadre géographique et historique, le cas de Donato peut rappeler d'autres mouvements religieux comme les Black Hebrews sur le continent américain, dont la première organisation reconnue remonte aux années 1880 et qui perdure aujourd'hui encore sans que cette communauté ne soit reconnue par les instances juives traditionnelles. À l'instar de San Nicandro, aucun contact direct avec une communauté juive n'a eu lieu à l'origine de cette épopée surprenante et dans les deux cas, les références vétérotestamentaire expliquent la formation de ces mouvements dont l'identification avec les anciens Hébreux de la Bible est la motivation principale⁴⁹. Notre profonde conviction est qu'il demeure difficile de comprendre l'ensemble des ressorts d'une telle conversion, spontanée et qui ne résulte pas d'une action missionnaire. Le débat reste ouvert : l'identité juive est-elle suffisante pour se proclamer juif ? La conversion permet-elle de parler de judéité ? Il est difficile d'épuiser toutes les justifications d'un

48. C. VIVANTI (a cura di), *Gli ebrei in Italia*, Torino, Einaudi, 1996.

49. D'autres phénomènes d'adhésion spontanée à travers le monde mériteraient d'être cités, comme par exemple la communauté Abayudaya (Ouganda) qui fut reçue officiellement dans le judaïsme en 2002.

sujet aussi complexe que le nôtre mais on retiendra que «La Terra del Rimorso⁵⁰», si chère à Ernesto De Martino, se transforme au contact de la nouvelle formation religieuse en une terre de Rédemption.

Kathy AGAZZINI
DOCTEURE EN CIVILISATION ITALIENNE
Université de Lorraine-
Membre de LIS – Littératures
Imaginaire Sociétés

Bibliographie

D. ADAMS SCHMIDT, «Italian Converts find way in Israel», *New York Times*, March, 3d, 1953.

D. ADAMS SCHMIDT, «Converts Abandon Old Passover Rite», *New York Times*, April, 1st, 1953.

M. AVAGLIANO, M. PALMIERI, *Gli ebrei sotto la persecuzione in Italia : diari e lettere, 1938-1945*, Torino, Einaudi, 2011.

E. BIRNBAUM, «Manduzio, Father of many People» in *Shavei Israel For our lost Brethren*, 2007. http://www.shavei.org/communities/san_nicandro/articles-san_nicandro/manduzio-father-of-many-people [article consulté le 15 octobre 2015]

R. DERICQUEBOURG, P. Y. BRANDT, C.-A. FOURNIER, (dir.), «La conversion religieuse. Analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques», Genève, Labor et Fides, 2009.

D. M. EICHHORN, *Conversion to Judaism. An History and Analysis*, New York, Ktav Publishing House, 1965.

«The Converts of San Nicandro», *Times Magazine*, September, 15, 1947 (non signé).

Archives de sciences sociales des religions [En ligne], mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 10 septembre 2015. URL : <http://assr.revues.org/22653>

E. HOBSBAWN, *I ribelli. Forme primitive di rivolta sociale*, Torino, Einaudi, 1966.

E. HOBSBAWN, «Gli ebrei di San Nicandro», *The London Review of Books*, vol.33, 2011 p.3-5.

P. E. LAPIDE, *Mosé in Puglia*, Milano, Longanesi and C, 1958.

S. LUZZATO, *Padre Pio. Miracoli e Politica nell'Italia del Novecento*, Torino, Einaudi, 2007.

Filmographie

Il Messia, documentaire de L. DI GIANNI, Italie, 1965, 13 min.

50. E. DE MARTINO, *La Terra del Rimorso : contributo a una storia religiosa del Sud* [La terre du remords : contribution à une histoire religieuse du sud], Milano, Il Saggiatore, 1976 Le titre, très littéraire, évoque le territoire des Pouilles, la terre « du mauvais passé, un passé qui reflue et qui obsède ».